



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 1997

Mégalithisme de la Corse

Projet collectif de recherche (1997)

André D'Anna, Franck Leandri, Henri Marchesi et Pascal Tramoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23366>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

André D'Anna, Franck Leandri, Henri Marchesi et Pascal Tramoni, « Mégalithisme de la Corse » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23366>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Mégalithisme de la Corse

Projet collectif de recherche (1997)

André D'Anna, Franck Leandri, Henri Marchesi et Pascal Tramoni

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Le projet collectif de recherche « Statues-Menhirs, Menhirs et Mégalithisme de la Corse » associe le service régional de l'archéologie de Corse, le Laboratoire d'Anthropologie des Pays de la Méditerranée occidentale (université de Provence-CNRS, URA 164), le Musée de Préhistoire corse de Sartène. Un premier programme triennuel 1995-1997 a été achevé cette année ; les fouilles de Renaghju (Sartène) et du Monte Revincu (Santo-Pietru-di-Tenda) en constituaient les principales opérations.
- 2 Cette première phase du projet a permis d'achever le corpus des statues-menhirs de la Corse ; 87 monuments sont actuellement connus. Le pré-inventaire des monuments mégalithiques de Haute-Corse a été également achevé : il compte 43 sites (déduction faite de huit pseudo dolmens) qui totalisent 119 mégalithes différents, isolés ou associés à d'autres mégalithes : 17 statues-menhirs, 58 menhirs, 8 dolmens, 18 coffres, 18 cercles. Sur les 43 gisements, 17 peuvent être considérés comme des complexes mégalithiques résultant d'une association de monuments mégalithes élémentaires. Plusieurs d'entre eux, en plus du Monte Revincu, ont fait l'objet d'approches particulières : Barrettali/Pinzu a Vergine, Rogliano/I Stanti, Lama/E Culonne, Rapale/E Laure, Pieve/Pian di Natu. Ce pré-inventaire permet de constater que la totalité de la Haute-Corse connaît le phénomène mégalithique, même si, dans certaines micro-régions, il reste particulièrement rare. Il tend donc à confirmer l'inégale répartition entre le sud et le nord ainsi qu'entre les micro-régions de Haute-Corse ; ainsi le Nebbio pris au sens large (en incluant la vallée de l'Ostriconi, les Agriates et le bassin de l'Alise) compte plus de la moitié des sites. Indépendamment de cette concentration, les sites sont dispersés et répartis globalement dans presque tout le département. Cependant les deux plaines côtières orientales, qui constituent aujourd'hui les régions les plus

favorables aux activités agricoles et à l'occupation humaine, restent vides de mégalithes.

- 3 L'état des connaissances sur le mégalithisme de Corse-du-Sud est paradoxalement à la fois plus avancé et moins précis. Le pré-inventaire comporte 134 sites dont au moins 25 complexes mégalithiques qui totalisent : 678 menhirs, 70 statues-menhirs, 33 dolmens, 30 coffres et 12 cercles, plusieurs sites restent cependant indéterminables. Cette densité nous a conduits à concentrer les prospections de vérification dans la région de Porto-Vecchio et dans le Sartenais. Dans cette dernière micro-région, en plus des fouilles de Renaghju, on mentionnera plus particulièrement les nouvelles approches autour des alignements d'Apazzu et Cauria à Sartène et les nouvelles prospections effectuées sur le complexe de Capu di Locu à Belvédère-Campomoro.
- 4 Ce plateau, à environ 11 km à l'ouest de Sartène et au sud du golfe de Valinco, recèle dans sa partie nord, un ensemble mégalithique connu depuis la fin du siècle dernier, qui a fait l'objet de plusieurs descriptions aboutissant à une image particulièrement confuse du secteur. Une synthèse des publications et l'ensemble de nos prospections permettent de faire un nouvel état des lieux. Le complexe mégalithique de Capu di Locu est lié à un aquifère perché et se développe de part et d'autre d'un petit talweg coupant le plateau. Nous proposons de reconnaître sur l'ensemble du secteur quatre sites globaux : a Tola, Stantare, Vestoli, Venturoso, chacun comportant plusieurs sites élémentaires.
- 5 A Tola, sur le flanc nord du talweg, c'est-à-dire sur la pente sud du Capu di Locu, comporte deux sépultures mégalithiques considérées tantôt comme des dolmens, tantôt comme des coffres et un alignement de menhirs. La sépulture de a Tola 1 est sous le sommet d'un contrefort du point culminant ; dans la description d'origine, la chambre rectangulaire, d'environ 2,50 m x 1 m, était ouverte vers le sud-ouest et dépourvue de couverture. Cependant, plusieurs fragments de dalles localisés à proximité peuvent témoigner de son existence. Cette possibilité et l'ouverture probable au sud-ouest permettent de considérer cette sépulture comme un dolmen. En effet, si l'ouverture vers le sud-ouest n'est pas conforme à la majorité des dolmens corses, elle est cependant connue dans quelques cas (par exemple : Arghjola-Sartene). Le mauvais état général actuel de ce mégalithe ne permet pas cependant de valider complètement cette définition. L'utilisation funéraire a été confirmée par les fouilles de Roger Grosjean en 1961. A Tola 2 est à mi-pente, à environ 150 m au sudsud-est de a Tola 1. Déjà très dégradée lors de la première description, cette sépulture reste difficile à définir ; elle ne comporte que deux parois, au sud et à l'est, mais les autres pouvaient être adaptées à la topographie et constituées de pierres empilées. Il pourrait donc s'agir d'un coffre orienté sensiblement est-sud-est – ouestnord-ouest. Là encore, le mauvais état de l'ensemble ne permet pas de juger plus précisément. Le peu de mobilier recueilli par Roger Grosjean en 1961 confirme également l'utilisation funéraire. Environ à 60 m à l'est-sud-est de la sépulture de a Tola, était mentionné l'alignement de Capu di Locu nord. Il comportait 5 bases de menhirs brisés constituant une file d'environ 6 m orientée nord-sud. La file n'a pas été retrouvée mais, à quelques mètres au nord du talweg, un menhir en position secondaire pourrait en provenir.
- 6 Stantare est le grand menhir décrit par de Mortillet, à environ 350 m au sud de a Tola, sur le flanc sud du talweg, en bordure de l'aquifère et en limite des zones mal drainées. Au pied de ce grand menhir existe un monolithe couché au sol et décrit par Grosjean comme une statue-menhir. Les reliefs, yeux-nez, sont extrêmement météorisés et

difficilement lisibles, la tête est dégagée par deux épaulements dont un seul est nettement aménagé. Un nouveau relevé de cette statue a été effectué par F. Leandri. En réemploi dans le mur, on compte au moins un autre menhir anthropomorphe et vers le nord quatre menhirs plus petits. Ces sept monolithes témoignent manifestement d'un alignement détruit (alignement de Capu di Lugo 1).

- 7 Plus au sud, à environ 75 m au sud-ouest du grand menhir, un autre alignement est composé de sept menhirs renversés l'alignement de Vestoli ; il avait brièvement été décrit au début du siècle. Nous avons pu le localiser précisément. Ce monument n'avait manifestement été ni touché ni revu depuis sa découverte et son état actuel correspond exactement à celui qui a été présenté et figuré par Giroux. Les sept menhirs couchés semblent indiquer l'existence d'une file d'une dizaine de mètres de long orientée nord-sud.
- 8 À l'extrémité sud du plateau, la Punta di Venturoso recèle un important castellu, habitat fortifié *a torra*, découvert et exploré par R. Grosjean. Des quatre statues-menhirs alors décrites, une seule a été retrouvée sur le sommet du site (Venturoso 1), elle reste très douteuse et il paraît préférable de considérer ce monument comme menhir anthropomorphe plutôt que comme statue-menhir.
- 9 La mise à jour de la documentation réalisée dans cette première phase du programme permet une nouvelle analyse. La comparaison avec les régions voisines, insulaires ou continentales, met en évidence une différence fondamentale pour ce qui concerne le nombre et la densité des menhirs et des alignements qui constituent une particularité du mégalithisme corse. Six sont situés en Haute-Corse, à l'exclusion du Pinzu a Vergine situé sur un col élevé, ces groupes sont plutôt liés à des plateaux (Capu Castinco) ou à des petits replats comportant localement de bonnes terres agricoles parfois à proximité de celles-ci (E Culonne, U Nativu, Curnadoghja). Tous sont localisés à l'intérieur des terres dans des espaces non liés aux régions maritimes. Tous les autres sites sont situés en Corse-du-Sud, certains sont relativement bien connus mais d'autres restent encore complètement à analyser en détail. Parmi les sites qui ont fait l'objet d'une étude précise, mentionnons plus particulièrement l'alignement d'Aibitretu à Olmeto (Cesari 1985) qui comportait au moins cinq menhirs situés sur un ancien chemin parallèle au littoral du golfe de Valinco et à environ 1 km en retrait de celui-ci, reliant par un cheminement est-ouest la basse plaine du Baraci à celle du Taravo. Un chemin secondaire venant du littoral rejoignait le chemin principal à proximité de l'alignement. Dans le Sartenais les alignements sont manifestement liés à des espaces ouverts, à proximité de points d'eau et de lignes de partage des bassins versants, et à des cheminements permettant la passage entre les vallées structurales. Cela est particulièrement bien lisible . au sud-ouest de Sartène ou les alignements de Renaghju, Cauria, Apazzu, Pallaghju sont tous situés sur un axe sud-est – nord-ouest, en retrait de la côte et permettant le passage depuis la vallée de l'Ortolo vers la région de Grossa et vers la rive sud du golfe de Valinco.
- 10 La répartition des sépultures mégalithiques, coffres et dolmens, appelle plusieurs commentaires. La densité n'est évidemment pas égale dans toute l'île et plusieurs régions à mégalithes s'opposent à de vastes zones vides. Celles-ci couvrent les secteurs montagneux au centre de l'île, tant au nord qu'au sud, mais également la dépression centrale (Cortonais et vallée du Tavignano), les plaines de la côte tyrrhénienne (Marana, Casinca et plaine orientale), à l'extrême sud, le causse de Bonifacio et, au nord-ouest, la Balagne. Si, pour certaines, on peut évoquer le défaut de prospection,

pour d'autres, en particulier l'extrême sud, la dépression centrale et la Balagne, la qualité des prospections effectuées permet de conclure à l'absence de sépultures mégalithiques.

- 11 Pour les différentes régions à mégalithes, on notera :
 - une forte concentration dans le Nebbio où il s'agit principalement de coffres ;
 - quelques monuments isolés dans le nord, également des coffres en Castagniccia et en Balagne désertique ;
 - un groupe diffus de dolmens autour du golfe de Sagone ;
 - une concentration au sud-ouest de l'île autour du golfe du Valinco (Sartenais et vallée du Taravo) où l'on rencontre principalement des dolmens et quelques coffres ;
 - une concentration de coffres au sud-est, autour du golfe de Porto-Vecchio et dans la dépression Sotta-Figari.
- 12 Ces différentes zones sont liées tant à des golfes qu'à de grandes vallées et principalement à leurs basses plaines littorales. À ce titre, on peut observer que la très faible densité actuelle autour du golfe d'Ajaccio et dans les basses vallées de la Gravona et du Prunelli n'a aucune explication objective et pourrait correspondre à un défaut de prospections. Les cartes montrent qu'il existe une relative exclusion entre les types de sépultures mégalithiques, mais les quelques cas d'association connus laissent supposer que des dolmens ont été édifiés après et en partie sur des nécropoles de coffres (Monte Revincu et Cardiccia). Cette constatation, mise en perspective avec le modèle sarde, constitue un élément permettant de développer l'hypothèse, déjà proposée par R. Grosjean, d'une succession chronologique et d'une évolution des types de sépultures depuis les coffres enterrés aux dolmens aériens. Les rares séries de mobiliers semblent conforter cette proposition. Cependant, les coffres ne disparaissent pas avec l'apparition des dolmens et perdurent même très tardivement (Bronze final et âge du Fer). On remarquera donc que, quel que soit le rythme d'apparition des différents modes sépulcraux, il existe une période plus ou moins longue d'utilisation simultanée des différents types, probablement à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze et même au-delà. L'association des différents types de sépultures, coffres, dolmens et des alignements de menhirs, n'existe que dans le Sartenais ; ce qui confirme l'intérêt de cette région pour la recherche d'éléments de réponses aux questions de hiérarchie et de chronologie.
- 13 Dans ce cadre, les groupements de menhirs et les alignements ne se superposent qu'aux groupes du Nebbio et du sud-ouest soit à un groupe à coffres dominant et à un groupe à dolmens dominant. Dans toutes les régions existent des sites mégalithiques qui associent sépultures et menhirs ou statues-menhirs. Globalement, la carte de répartition des statuesmenhirs est concordante avec celles des autres mégalithes, ce qui tend à démontrer l'unité du phénomène.
- 14 L'évolution chronotypologique du coffre au dolmen en Corse demande à être précisément démontrée, la référence à la Sardaigne et les quelques éléments mentionnés ci-dessus restent de maigres arguments en faveur de l'antériorité des coffres. Cependant, si cette évolution pouvait être néanmoins confirmée, il resterait difficile de la mettre en concordance avec l'évolution culturelle. En effet les différents types de sépultures témoignent plus probablement de la stratification sociale dont elles constituent des manifestations extérieures à un moment donné. L'origine des statuesmenhirs s'inscrit dans la même perspective : la complexification de la société à la fin du Néolithique qui, d'une manière continue et c'est bien une des originalités de la Corse,

montre un passage vers le début de l'âge du Bronze sans réelle rupture. Passage dans lequel le phénomène campaniforme ne joue aucun rôle et qui au contraire semble dépendre totalement de l'évolution interne.

- 15 En plus de ces questions relatives à l'évolution des sociétés et des cultures préhistoriques, le programme collectif nous a permis de soulever plusieurs questions d'ordre méthodologique. On notera plus particulièrement celle de la fouille de sites cérémoniels tels le Monte Revincu ou Renaghju. Ces gisements dépassent largement la simple notion de site funéraire et leur fouille, si elle doit pouvoir amener certaines réponses à des questions spécifiques, ne semble cependant pas être en mesure de livrer les mêmes renseignements que les habitats et les sépultures elles-mêmes. Si les résultats apparaissent bien décevants à plusieurs égards, comme cela est le cas à Renaghju, ceux acquis relèvent cependant de domaines pour lesquels l'archéologie manque souvent de données. La fouille systématique de tels sites doit donc pouvoir, à condition de bien borner nos systèmes de références, ouvrir d'intéressantes perspectives pour l'approche des sociétés préhistoriques.

INDEX

Année de l'opération : 1997

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtgCIRh8fOWU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYuwtxH7cRV>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtySTnZ32JGy>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtzQ0bXm1rMr>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtbTKsYwvaiR>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtpcidJh1uU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtd5PTLqrHuh>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

AUTEURS

ANDRÉ D'ANNA

CNRS

FRANCK LEANDRI

Afan

HENRI MARCHESI

Drac Corse (service régional de l'archéologie)

PASCAL TRAMONI

Afan